UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Article scientifique | Article | 1978

Published version | Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

La ligne Saint-Malo - Genève, son importance anthropologique et sociologique

Gloor, Pierre-André

How to cite

GLOOR, Pierre-André. La ligne Saint-Malo - Genève, son importance anthropologique et sociologique. In: Archives suisses d'anthropologie générale, 1978, vol. 42, n° 1, p. 31–36.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:95071

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Archives suisses d'anthropologie générale, Genève, 42, 1, 1978, 31-36.

La ligne Saint-Malo-Genève, son importance anthropologique et sociologique

par

Pierre-André GLOOR

I. Introduction

Une école historique moderne, dite « Cliométrique », s'oppose à l'histoire classique « événementielle », en s'attachant à l'étude de phénomènes socio-économiques et socio-culturels, quelquefois peu apparents aux contemporains, mais caractéristiques des courants profonds de l'évolution d'un pays ou d'une société; elle a recours régulièrement à la statistique, souvent à l'ordinateur (Gloor et Houdaille 1976).

Ces historiens se sont trouvés des précurseurs parmi des statisticiens du début du XIX^e^ siècle, dont les recherches bénéficiaient des documents amassés depuis la Révolution et l'Empire. Parmi eux, un homme original, A. d'Angeville, agronome, homme politique et grand amateur de chiffres, a publié en 1836 un ouvrage considérable contenant une masse de données démographiques, économiques, culturelles, de géographie médicale; l'un des 16 cartogrammes départementaux qui y figurent est la première carte de la répartition de la taille en France, fondée sur les moyennes locales de quelques 600 000 conscrits pour la période 1825-1833. La malchance a voulu que ce livre demeure ignoré jusqu'en 1969, date de sa réimpression par les soins de Le Roy Ladurie qui l'a augmenté d'une préface biographique et critique.

II. La division de la France selon d'Angeville

Sur la base de statistiques industrielles et scolaires, Dupin, en 1827, avait déjà cité la ligne Saint-Malo-Genève, partageant la France en un nord-est « développé » et un sud-ouest « sous-développé » pour user d'une terminologie actuelle. Naturellement cette ligne, qui limite au sud les départements de la Manche, de l'Orne, de l'Eure-et-Loir, du Loiret, de l'Yonne, de la Côte d'Or et du Jura, ne doit pas être considérée comme une ligne rigide de démarcation, mais comme l'axe d'une zone de transition [1].

Les tableaux et cartogrammes de d'Angeville présentent, en gros, la France du nord-est comme plus urbanisée, plus industrielle; ses habitants paient plus d'impôts et plus volontiers (un impôt, celui des « portes et fenêtres », donne une indication indirecte sur l'habitat et l'hygiène). Ils comptent peu d'insoumis au service militaire, sont relativement scolarisés et alphabétisés. Pour les conduites de la population, d'Angeville note une criminologie particulière: plus de délits au nord mais contre la propriété, en opposition avec les crimes de sang caractéristiques du sud-ouest, où l'on compte davantage d'enfants trouvés, le nord-est étant plus productif en bâtards.

On se nourrit mieux au nord où l'on est consommateur de froment, le sud-ouest devant compter beaucoup sur la châtaigne; les conscrits y sont donc de taille supérieure mais les

[1] Dupin et d'Angeville comptaient au nord-est 32 départements, en comptant la Nièvre, qu'il convient plutôt d'exclure de cet ensemble.

recruteurs militaires sont insatisfaits de leur constitution; leur santé est en effet, en moyenne, moins bonne et les lésions tuberculeuses, notamment, se présentent souvent. Il semble y avoir là un effet de l'industrialisation à ses débuts, dans les conditions déplorables décrites à la même époque par l'hygiéniste Villermé, en rapport aussi avec un grand nombre de mendiants et d'assistés.

III. Autres travaux

Le Roy Ladurie (1973) cite une série d'études qui corroborent ces résultats: au XIXe comme aussi au XVIIIe siècle, l'agriculture du nord-est, de longue date, dépend de domaines plus étendus, du cheval et de la charrue relativement peu employée au sud-ouest; le fermage est caractéristique alors que le métayage est l'apanage du sud-ouest; l'habitat de cette dernière région est plus dispersé. Dans le nord-est, les transports sont mieux assurés par la traction chevaline, par un réseau routier complexe, plus tard par un système de canaux. La « révolution démographique » commence aussi dans le nord où la natalité baisse [1]; il est intéressant de noter que vers 1830, la zone d'attraction de Paris n'a pas encore atteint le sud-ouest. Un trait psycho-culturel, le suicide, est caractéristique du nord-est, et ce fait, noté très tôt par Guerry et Quételet vers 1835, a fait plus tard l'objet de la célèbre étude de Durkheim. L'équipe d'historiens groupés autour de Le Roy Ladurie (Aron et *al.* 1972; Demonet et *al.* 1976), nous a donné ces dernières années de nouveaux renseignements. Leur effort a visé:

1. A vérifier le travail de d'Angeville, sur quelque 900 000 conscrits des années 1819-1826;

2. A explorer la répartition de nouveaux traits socio-économiques et socio-culturels, avec confection de 54 cartogrammes départementaux [2];

3. A pousser l'étude géographique de détail jusqu'à l'échelon du canton français (quelque 2800 circonscriptions) avec établissement de 48 nouveaux cartogrammes (1976);

4. A préparer des études à l'échelon individuel, pour éviter le piège de la « tromperie écologique », source de conclusions aventurées;

5. A prévoir des analyses « multivariantes ».

Ce programme imposant a déjà abouti à trois descriptions des traits étudiés en France: phénomènes liés à la mer intéressant d'étroites zones côtières ou des vallées fluviales; phénomènes orientés d'après les deux pôles de la Bretagne et du Massif Central [3]; enfin et surtout le contraste nord-est/sud-ouest avec mise en évidence de la ligne Saint-Malo-Genève. Le vaste sud-ouest n'est évidemment pas homogène et contient des centres locaux de développement, autour des villes importantes déjà sous les Romains (Lyon, Nîmes), d'importance religieuse (Avignon), universitaires (Aix-Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux).

IV. La couleur des yeux

Pour un anthropologiste, la ligne Saint-Malo-Genève évoque *aussi* une partition de la France, entre sujets « clairs » ou « foncés » d'yeux et de cheveux [4]. Cette répartition apparaît

---

[1] Ce mouvement tend à s'inverser depuis la Grande Guerre au détriment du sud.

[2] 1972; voir critique de M.-R. Sauter in ASAG 40, 2, 1976, 207-208.

[3] Ceux-ci pourraient présenter des corrélations non pas avec la répartition de la taille ou de la couleur, mais avec celle de l'indice céphalique; on pense aux travaux de l'école « anthroposociologique ». Par exemple, Vacher de Lapouge (1909) avait étudié les « corrélations financières de l'indice céphalique » et notamment l'« impôt sur les portes et fenêtres ».

[4] Ici, la couleur des cheveux, d'évaluation délicate, trop sensible à des facteurs d'âge et de milieu, est laissée de côté.

tant sur les cartogrammes de Topinard (1889) fondés sur l'examen de quelque 200 000 individus, que sur ceux de Bertillon (1889 et 1900, 25 000 puis 100 000 sujets).

Le contraste nord-est/sud-ouest peut être mis en évidence si l'on a recours aux renseignements provenant des recrutements militaires, à l'époque 1810-11 où le Ier Empire français, démesurément étendu, comptait 130 départements de Bayonne à Lubeck et de Brest à Rome (Gloor et Houdaille, 1976, statistique portant sur quelque 30 000 sujets). Il existe des chiffres du XVIIIe siècle (Le Roy Ladurie 1973) qui vont dans le même sens, et cette source de documentation permettrait de remonter jusqu'à des individus nés à la fin du XVIIe siècle.

Si, au XXe siècle, la ligne Saint-Malo-Genève pour la stature (165 cm) a pivoté pour devenir une verticale nord-sud, puis s'est repliée autour d'un «réduit breton», la séparation entre France « claire » et « foncée » s'est révélée plus stable, basculant légèrement pour devenir une ligne Saint-Malo-Grenoble-Mont-Cenis vu l'éclaircissement relatif de plusieurs départements de l'Est de 1810 à 1940.

V. Alphabétisation populaire et élite intellectuelle

La proportion des individus sachant lire et surtout écrire est un trait socio-culturel qui souligne une partition de la France, toujours selon la même ligne, du règne de Louis XIV à la fin du XIXe siècle; une étude de Houdaille sur les signatures au mariage (XVIIIe siècle) confirme la documentation de l'enquête Maggiolo-Fleury (Houdaille 1977). En 1819-1830, les cartogrammes départementaux et cantonaux montrent que le nord-est était une zone préférentielle de recrutement d'une « élite » [1] intellectuelle. Une partie de ces jeunes gens favorisés se recrute chez les Polytechniciens, connus pour leur remarquable moyenne de taille (Sutter et *al.* 1958). L'examen de la couleur des yeux chez 1300 d'entre eux (Gloor et Houdaille 1976) met en évidence une proportion élevée d'yeux bleus; une poursuite de l'étude de ce groupe sélectionné tant sur le plan de l'origine socio-culturelle que sur celui des caractéristiques somatiques s'impose.

VI. Personnages remarquables du passé et du présent

Comme complément de ces recherches il valait la peine de se pencher sur l'origine géographique des « grands hommes » selon diverses définitions, ayant accompli une œuvre remarquée des contemporains ou de la postérité, alors que les jeunes gens précités n'ont pas encore fait leurs preuves. Ce genre de recherches remonte à A. de Candolle, botaniste genevois (1873) dont l'étude sociologique sur des savants reconnus a été suivie d'une dizaine d'autres. Parmi ces dernières il faut remarquer l'œuvre de A. Odin (1895) sur plus de 6 000 hommes de lettres français, belges francophones, suisses-romands, qui permet de décrire, dès 1300, la ligne Saint-Malo-Genève délimitant, dans le nord-est français et en Suisse romande, une zone privilégiée de recrutement en auteurs littéraires, artistiques ou scientifiques. Girard (1971) a confirmé ces constatations et étendu la recherche à divers groupes de personnalités contemporaines [2], dont l'origine départementale, décrite dans 28 cartogrammes, aboutit en gros à la même description géographique.

Des travaux analogues ont été menés en Angleterre, en Allemagne, en Italie, aux Etats-Unis. Les enquêtes à l'échelle européenne (De Candolle, von Isenburg, de Morsier) ont établi que la zone la plus remarquable de fécondité intellectuelle depuis un demi-millénaire

---

[1] « Elèves de l'Ecole normale ou membres de l'instruction publique, élèves de l'Ecole polytechnique ou des écoles spéciales militaires ou de la marine, élèves des autres écoles de services publics, jeunes gens ayant obtenu des grands prix ».

[2] On retrouve dans cette catégorie les élèves des grandes écoles, dont les Polytechniciens.

se situait dans le triangle Ecosse-Suède-Italie centrale; la plus grande partie de ce territoire se trouve en Europe « claire » sur le plan de la pigmentation des yeux et des cheveux, délimitée par un « isochrome » dont un segment est constitué par la ligne Saint-Malo-Genève (qui se poursuit probablement par les Alpes bernoises vers le lac de Constance). Au XX^e siècle, l'« indice Nobel » pour les scientifiques avantage des pays de la même zone. Une exception nette: l'Italie du nord et du centre (du moins dans sa structure anthropologique *actuelle*).

Reste la question de la « tromperie écologique » qui ne pourrait être évitée que si nous étions renseignés sur la typologie individuelle des « grands hommes ». Bien insuffisamment, deux auteurs ont étudié le problème: Woltmann, raciste nordique de mauvaise réputation, Havelock Ellis, célèbre sexologue. Le premier a constitué en Italie et en France une liste de célébrités dont la couleur des yeux et des cheveux est connue *à la fois* par des descriptions biographiques et par des documents picturaux. Ses 212 Français sont nés en nette majorité au nord-est de la ligne Saint-Malo-Genève, et présentent une proportion de moins d'un quart d'yeux foncés ce qui est peu. La discordance est plus forte encore pour les Italiens célèbres, un peu moins marquée chez les sujets anglais et écossais du second auteur précité.

VII. Conclusions

Cette brève présentation d'un travail plus étendu sur les « grands hommes » (à paraître, 1978) appelle les remarques suivantes:

Le nord-est de la France a un peuplement qui se distingue par sa stature relativement grande et sa pigmentation relativement claire. C'est la zone où se sont formés la langue d'oïl, le style gothique en architecture, où s'est constitué le domaine royal capétien, noyau du futur état centralisé à Paris. Le nord-est est le siège d'une vive activité intellectuelle depuis le XIV^e siècle et a probablement une ancienne prééminence économique en tout cas depuis le XVIII^e siècle. Toute la politique française a constamment recherché l'extension de cette zone privilégiée vers l'est et le nord-est, qui est ainsi malheureusement riche en forteresses, champs de bataille et cimetières.

De ces conclusions pourrait se dégager un plaidoyer en faveur du racisme nordique; *il n'en est pas question* [1]. Mais il faut rechercher des explications et constater avant tout l'ethnogenèse récente de la France du nord-est, qui du V^e au IX^e siècle a vu l'installation de Germains (Francs, Alamans, Burgondes, Normands) [2] ainsi qu'une invasion celtique en Bretagne, ces divers mouvements de peuples ayant abouti à modifier le nom du pays entier et de trois provinces. La genèse de la société féodale est caractérisée par l'accaparement des meilleures terres, des postes politiques, militaires, commerciaux, même religieux par les nouveau-venus, dont les descendants se trouvaient ainsi bien placés pour se distinguer socialement. Le mélange avec les populations indigènes est ralenti par des barrières sociales aux mésalliances, la constitution d'isolats géographiques; le prestige du type physique des dominateurs peut être en rapport avec des phénomènes de snobisme et de coterie [3] comme dans les sociétés coloniales des temps modernes. Girard (1971), dans son étude sur la réussite sociale en France, a été frappé de la rigidité des structures (scolaires par exemple) et de la lenteur d'établissement d'une situation qui donnerait de meilleures chances au départ à tous.

---

[1] Il ne faut pas oublier la mauvaise querelle de l'« anthroposociologie », qui n'a tourné à l'honneur ni des hétérodoxes ni des classiques et qui a stérilisé un sujet important pour un demi-siècle; ni des considérations d'ordre psychanalytique sur les phénomènes affectifs et les mécanismes inconscients de défense des racistes — et de certains anti-racistes. Ce qui justifie des *précautions surabondantes*.

[2] Installation guerrière mais qui succédait à une importante colonisation pacifique, trop souvent sous-estimée dans ses effets démographiques et anthropologiques.

[3] Le personnel diplomatique français compte une proportion de noms à particule 800 fois plus élevée que le taux des nobles reconnus en France!

Avant même les invasions germaniques, le nord-est avait connnu l'installation des porteurs de la civilisation de Hallstatt, puis l'arrivée des Gaulois, bien moins nombreux dans le sud-ouest lors de la conquête romaine. La ligne Saint-Malo-Genève pourrait bien être ainsi une césure très ancienne sur le plan de la géographie humaine. Au contraire, le sud-ouest paraît plus stable, surtout vers les Pyrénées occidentales où la population est remarquable par sa structure hématologique, des traits de conservatisme culturel (Bernard et Ruffié 1976), et la présence de la langue basque, seul idiome non indo-européen de toute l'Europe occidentale.

La couleur des yeux peut, elle aussi, être un indicateur socio-historique, et il faut souhaiter que son étude figure au programme des historiens « cliométriques », pour compléter le répertoire de faits mis en valeur par l'examen de la taille adulte, et pour les nuancer par l'étude d'un facteur pratiquement insensible à l'action du milieu.

Résumé

Une quantité de faits démographiques, de géographie médicale, économiques, culturels permet de désigner la France du nord-est, limitée par une ligne Saint-Malo-Genève, comme particulièrement active et productive et cela depuis au moins six siècles. L'anthropologie peut contribuer à cette recherche, par l'étude des modifications de la taille adulte, très sensible aux variations du milieu socio-économique, et de la couleur des yeux qui réagit plus lentement par voie de sélection et de démographie différentielle.

Zusammenfassung

Eine Menge Daten, demographischer, geographisch-medizinischer, ökonomischer, kultureller Art erlauben uns, Nord-Ost Frankreich (abgegrenzt durch eine Linie Saint-Malo-Genf), als speziell aktiv und produktiv zu bezeichnen, und das seit mindestens sechs Jahrhunderten. Zu dieser Forschung trägt die Anthropologie bei: die Studie der Variationen der Körpergrösse der Erwachsenen, sehr unterschiedlich je nach der sozio-ökonomischen Schicht, sowie der Augenfarbe, die langsamer durch Auslese und demographische Unterschiede reagiert.

Summary

Lots of demographical, geographic-medical, economical and cultural facts permit to design north-east France (from St. Malo to Geneva limit) as specially active and productive; this about 6 centuries at least. Anthropology may contribute to these researches: modification of adults height, very sensible according to the change of socio-economic environment; also the colour of eyes, reactionning slowly by selection and differential demographic changes.

BIBLIOGRAPHIE

Angeville, A. d'. 1836. *Essai sur la statistique de la population française, considérée sous quelques-uns de ses rapports physiques et moraux.* Paris-La Haye, Mouton, Mais. Sci. H. (réimp. par les soins de E. Le Roy Ladurie 1969).

Aron, J.-P., P. Dumont, E. Le Roy Ladurie. 1972. *Anthropologie du conscrit français d'après les comptes numériques et sommaires du recrutement de l'armée (1819-1826).* Paris-La Haye, Mouton.

BERNARD, J., J. RUFFIÉ. 1976. *Hématologie et culture.* Annales, 31, 4. Paris, 661-676.

CANDOLLE, A. de. 1873. *Histoire des sciences et des savants depuis deux siècles.* Genève, Bâle, Lyon, Georg, 2e édition.

DEMONET, M., P. DUMONT, E. LE ROY LADURIE. 1976. *Anthropologie du conscrit ; une cartographie cantonale (1819-1830).* Annales, 31, 4. Paris, 700-760.

GIRARD, A. 1971. *La réussite sociale en France.* Paris, PUF (« Que sais-je ? » N° 1277).

GLOOR, P.-A. et J. HOUDAILLE. 1976. *La couleur des yeux à l'époque du Ier Empire.* Annales, 31, 4. Paris, 677-699.

———*Notes sur l'origine géographique de l'élite socio-culturelle de la France, et quelques considérations anthropologiques.* (A paraître).

HOUDAILLE, J. 1977. *Les signatures au mariage de 1740-1829.* Population, 32, 1. Paris, 65-90.

LE ROY LADURIE, E. 1973 et 1978. *Le territoire de l'historien.* 2 vol. Paris, Gallimard.

MONTANDON, G. 1935. *L'Ethnie française.* Paris, Payot.

ODIN, A. 1895. *Genèse des grands hommes.* I. Lausanne, Mignot. II. Paris, Welter.

SUTTER, J., R. ISAZ et Tran Ngoc TOAN. 1958. *L'évolution de la taille des Polytechniciens (1801-1954).* Population, 13. Paris, 373-406.

VACHER DE LAPOUGE, G. 1909. *Race et milieu social.* Paris, Rivière.

WOLTMANN, L. 1907. *Die Germanen in Frankreich.* Iéna, Diedrichs.

Prof. Dr P.-A. Gloor
Petit-Chêne, 18
1003 Lausanne